Le Livre peut-il encore tuer l'édifice ?

Thibaut de Ruyter

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/critiquedart/53759>

DOI : 10.4000/critiquedart.53759

ISBN : 2265-9404

ISSN : 2265-9404

Traduction(s) :

Can The Book Still Kill The Building? - URL : <https://journals.openedition.org/critiquedart/53771> [en]

Éditeur

Groupe d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Édition imprimée

Date de publication : 26 novembre 2019

Pagination : 68-80

ISBN : 1246-8258

ISSN : 1246-8258

Référence électronique

Thibaut de Ruyter, « *Le Livre peut-il encore tuer l'édifice ?* », *Critique d'art* [En ligne], 53 | Automne/hiver, mis en ligne le 26 novembre 2020, consulté le 28 février 2022. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/53759> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.53759>

Ce document a été généré automatiquement le 28 février 2022.

EN

Le Livre peut-il encore tuer l'édifice ?

Thibaut de Ruyter

- 1 Trois ouvrages récents abordent la critique d'architecture du point de vue historique, pratique et théorique. Ils définissent chacun à leur manière un état des lieux complexe et complet de ce sujet : *The Printed and the Built* retrace l'aventure européenne de la presse au XIX^e siècle ; *From Crisis to Crisis* analyse le monde globalisé ; *Critique et architecture : un état des lieux contemporain* propose une somme encore inédite en France restituant les origines historiques de la critique et créant des ouvertures pour sa pratique aujourd'hui. La structure et l'approche de ces ouvrages – contributions multiples, retranscriptions de débats ou, dans le dernier cas, livre d'auteur – sont radicalement différentes.
- 2 *The Printed and the Built*, sous la direction de Mari Hvattum et Anne Hultsch, ne regroupe pas moins de trente contributions abordant les rapports entre architecture et presse écrite au XIX^e siècle. Somme théorique importante, le livre s'ouvre avec la Révolution française (Marteen Delbeke¹), passe par la Révolution industrielle (Stephen Bann étudie avec attention l'arrivée des représentations dans la presse par le biais de la gravure, de la lithographie et des divers moyens de reproduction technique) pour, parfois, s'aventurer sur de beaux chemins de traverse. Dans leur introduction, Mari Hvattum et Anne Hultsch ne manquent pas de rappeler que la presse architecturale a justement pris la forme qu'on lui connaît aujourd'hui durant le XIX^e siècle. Grâce au progrès technologique, l'imprimerie se développe sans précédent et les tirages augmentent drastiquement. Le « grand public » se voit pour la première fois confronté à l'architecture et à ses débats. Les techniques d'impression changent la donne et les illustrations apparaissent en bonne place dans la mise en page des journaux. Cet air de révolution n'est pas sans rappeler les errances et les plaisirs de l'ère post-Internet. Ainsi l'aventure du Crystal Palace de Londres (1851) est-elle intelligemment racontée, et régulièrement abordée, dans l'ouvrage. Connu de tous les architectes, le bâtiment n'existe plus que sous la forme de reproductions. Il doit *de facto* sa postérité et son mythe à sa réception dans la presse et aux images imprimées. Le Crystal Palace avait déjà compris et intégré le pouvoir des médias dès sa conception. Comme l'évoque une illustration dans le livre, une machine d'imprimerie y était exposée et tirait un journal « en direct » et devant les visiteurs. Le lien entre l'architecture et sa promotion devient

une sorte de serpent qui se mord la queue ; la presse communiquant sur un bâtiment, qui communique pour la presse et ainsi de suite. Beatriz Colomina, dans sa contribution à l'ouvrage *The Printed and the Built* rappelle qu'à l'occasion d'une exposition au Crystal Palace en 1896, une attraction consistait à se faire radiographier et à rentrer chez soi avec un cliché souvenir. L'auteure met en parallèle l'invention des Rayons X et les iconiques constructions de verre de la modernité² en analysant le lien des images rendant visible l'intérieur du corps humain et la transparence des architectures modernes. Elle révèle cette concomitance avec la présence d'images radiographiques dans les magazines d'architecture, où l'usage du terme « Rayons X » se retrouve dans le discours des architectes (Le Corbusier) et dans les commentaires d'habitants³. Beatriz Colomina, comme en témoignent ses écrits depuis plusieurs années, confronte avec justesse deux domaines *a priori* étrangers. Elle n'étudie pas l'architecture *per se*, mais utilise un progrès technique pour mieux comprendre comment le discours et la pratique de l'architecture se nourrissent de ce qui les entoure, de ce que l'on pourrait appeler « l'esprit du temps ». Son travail de critique est alors celui d'une défricheuse et d'une créatrice qui, à partir de phénomènes historiques connus invente un discours inattendu.

- 3 Les deux auteures de la préface de *The Printed and the Built*, publié en 2018, ne pouvaient pas imaginer l'avenir lorsqu'elles citent Victor Hugo : « Le livre va tuer l'édifice ». Dans *Notre-Dame de Paris*, ce dernier écrit : « [...] l'architecture a été jusqu'au quinzième siècle le registre principal de l'humanité, que dans cet intervalle il n'est pas apparu dans le monde une pensée un peu compliquée qui ne se soit faite édifice, que toute idée populaire comme toute loi religieuse a eu ses monuments ; que le genre humain enfin n'a rien pensé d'important qu'il ne l'ait écrit en pierre. [...] Or quelle immortalité précaire que celle du manuscrit ! Qu'un édifice est un livre bien autrement solide, durable, et résistant ! Pour détruire la parole écrite il suffit d'une torche et d'un turc. Pour démolir la parole construite, il faut une révolution sociale, une révolution terrestre. [...] L'architecture est détrônée. Aux lettres de pierre d'Orphée vont succéder les lettres de plomb de Gutenberg. / *Le livre va tuer l'édifice.* »⁴
- 4 L'actualité de ces derniers mois nous amène à relire ces phrases en pensant à la façon dont les médias ont présenté la cathédrale en flammes, des heures durant, enchaînant les experts sur les plateaux de télévision (une « recette » mise en place et parfaitement éprouvée depuis le 11 septembre 2001). Une des scènes récurrentes à l'écran reprenait l'extrait d'un jeu vidéo, *Assassin's Creed Unity* (2014), où le joueur était invité à escalader Notre-Dame, de manière artificielle et acrobatique, là où les pompiers avaient œuvré. Le vrai et le faux se sont associés pour créer un spectacle télévisuel.
- 5 Le XIX^e siècle est une période de révolutions techniques qui voit la naissance des illustrations dans les publications tandis que le XXI^e voit la mort des textes au profit des écrans lumineux et d'images inventées de toutes pièces par les ordinateurs. Cette crise de conscience, sentiment de perte de pouvoir pour les critiques, apparaît dans les deux autres livres liés à l'actualité récente. Si elle s'avoue en crise, la critique architecturale n'est pas morte pour autant, comme aimerait en témoigner le journal français *Criticat* qui occupe une place d'honneur dans *From Crisis to Crisis* et dirigé par Nasrine Seraji, Sony Devabhaktuni et Xiaoxuan Lu. Rassemblant les témoignages d'acteurs internationaux de la critique d'architecture, cet ouvrage reflète le monde actuel globalisé, de la Chine qui fait son apparition sur le terrain académique, à l'Iran post-révolutionnaire⁵, au Japon de l'après-guerre⁶, en passant par un *blogger* australien.

Nasrine Seraji, dans sa préface, dresse un état des lieux de la presse architecturale : « Dans le monde entier, les périodiques d'architecture sont devenus les agences de publicité et les portfolios des architectes. Des magazines tels que *L'Architecture d'Aujourd'hui* vivent sur les restes d'un mythe lointain, et avec un réel découragement : pas de budget, encore moins de véritable ligne éditoriale. Chaque numéro est fragmenté et dirigé par un invité. Les auteurs indépendants travaillent sans savoir s'ils seront payés ou contribueront à un numéro prochain. *Dezeen* et *ArchDaily* ("diffuseur mondial d'architecture") ont détrôné la page imprimée, la remplaçant par un flot infini de publicités, d'objets architecturaux, de bricoles design et d'entretiens. [...] Les rares magazines qui discutent de l'architecture en tant qu'urgence socio-politique sont le plus souvent œuvres du corps enseignant, de chercheurs et d'architectes en désaccord avec l'état actuel de la pratique. Ce sont parfois des organes à but non lucratif : *Log*, *Criticat*, *OASE*, *Manifest* et les *AA Files* sont parmi les meilleurs »⁷. Nasrine Seraji précise alors, dans une note de bas de page, que les mythiques *AA Files* ont cessé de paraître depuis la rédaction de son essai et que, de fait, le paysage des publications liées à l'architecture s'est un peu plus désertifié.

- 6 La revue *Criticat* se retrouve évoquée par l'une de ses fondatrices, Françoise Fromonot⁸, qui exprime son engagement et celui de la publication. Soit une revue d'architecture qui n'a pas peur de questionner le succès médiatique et les lieux communs. Elle revient sur la volonté de remettre en cause le consensus qui entoure la pratique de Lacaton et Vassal ou encore sur sa décision d'étudier le Centre Pompidou de Metz en lien avec les autres bâtiments construits dans la ville à la même époque, de comparer l'extraordinaire à l'ordinaire. On parle beaucoup, au fil des pages, de liberté et d'indépendance. De son côté, Graham Brenton McKay explique la ligne éditoriale de son *blog* et les réseaux mondiaux qu'un support de ce type permet de tisser⁹. Une fois encore, il apparaît que la critique d'architecture demeure, mais qu'elle a changé de mode de diffusion. La structure de *From Crisis to Crisis* reflète le projet initial du symposium qui est à l'origine du livre, à l'Université de Hong Kong. Chaque chapitre réunit les contributions critiques puis propose la retranscription d'un débat avec le public.
- 7 Plus récemment encore, on doit à Hélène Jannière d'avoir approfondi sous l'angle théorique les multiples questions et problèmes posés par la critique architecturale. Elle revient longuement sur l'évolution de la pratique depuis la Seconde Guerre mondiale – et particulièrement au cours des quarante dernières années (soit l'arrivée des « starchitectes » et le début de la perte d'influence des critiques dans les années 1980 remplacés peu à peu par des médiateurs assermentés). Elle traite autant les dissensions entre « journalistes » et « spécialistes » que les spécificités de la critique d'architecture dans une approche pragmatique ou dogmatique de son sujet. Proposant un état des lieux des plus complets du champ récent de l'histoire de la critique architecturale, l'auteure rappelle également la multiplicité des approches et outils à disposition des critiques : la créativité, l'image, la forme, la fonction, les détails, l'intelligence des solutions spatiales, sociales, urbaines ou environnementales. On se retrouve avec l'envie d'écrire le mot critique au pluriel, tant la possibilité d'une vision unique semble impossible. Elle développe surtout, à la fin du livre, des pistes pour une pratique de l'histoire de la critique d'architecture – notamment en la mettant en parallèle à la critique d'art. Elle cite pour ce faire Jean-Marc Poinot et Pierre Henry Frangne qui décrivent dans *L'Invention de la critique d'art* (2002) les quatre principales « opérations » de la critique d'art : la description, l'évaluation, l'interprétation et l'expression¹⁰.

Hélène Jannière vient alors adapter leur méthode à son domaine d'étude en ajoutant : « Cette clarification n'est pas dénuée d'intérêt pour la critique d'architecture. Elle bat en brèche toute définition prescriptive ou dogmatique de ce que la critique "doit" réaliser ; elle en rend impossible toute définition figée et statique. C'est enfin dans la superposition et la coexistence des "quatre opérations" que réside le spécifique de la critique d'art, sa seconde spécificité étant d'opérer en présence d'une œuvre singulière et non de produire un discours général sur l'art (ou sur l'architecture). La superposition de ces fonctions, l'idée d'une critique qui décrit, évalue et interprète l'œuvre dans sa singularité, indexée sur le présent, semble une des pistes fructueuses pour distinguer la critique d'architecture et s'affranchir, au moins provisoirement, de l'obstacle que constituent les frontières floues entre critique et théorie, qui rendent difficile toute caractérisation de l'objet "critique" »¹¹. En balisant un objet d'étude encore peu défriché, cet ouvrage permet de mieux saisir une pratique qui se dit peut-être en crise un peu trop vite.

- 8 Où se trouve désormais la critique architecturale ? Dans les livres ? Dans la presse ? Sur Internet ? Probablement dans les petites publications en forme de pamphlet des éditions B2 ou La Fabrique, dans les catalogues d'exposition¹², dans les revues telles que *Le Visiteur* ou *Criticat*, dans des *blogs* ou au sein des laboratoires de recherche des écoles. En tous cas, là où les auteurs possèdent une certaine liberté financière et intellectuelle. Une chose est sûre : les grands débats du XX^e siècle sont dépassés. Dans un monde fait d'images en couleurs, regardées quelques secondes à peine sur un écran de smartphone, puis oubliées presque aussitôt et impossibles à retrouver le lendemain, l'écrit et la parole ont plus que jamais leur rôle à jouer. La critique se doit d'ouvrir l'esprit, de croiser les domaines et de remettre en cause les idées reçues. Mais, pour ce faire, il lui faut se confronter à des formes architecturales intelligentes et intelligibles – et pas uniquement à de belles images (car avant d'écrire sur un bâtiment il faut l'avoir visité, signale Françoise Fromonot). Les architectes ont, ces dernières années, délaissé l'écriture. A quand le prochain manifeste écrit par un architecte capable d'enflammer le débat critique ? Ne serait-ce pas l'architecture qui serait en crise, plutôt que la critique ?

NOTES

1. Delbeke, Marteen. « Architecture's Print complex: Palloy's Bastille and the Death of Architecture », *The Printed and the Built: Architecture, Print Culture and Public Debate in the Nineteenth Century*, Londres : Bloomsbury Visual Arts, 2018, p. 73-96
2. Colomina, Beatriz. « X-Screens: Röntgen Architecture », *ibid.*, p. 121-142
3. Voir l'exemple d'Edith Farnsworth comparant sa célèbre maison construite par Ludwig Mies van der Rohe à un Rayon X dans : Colomina, Beatriz. *Ibid.*, p. 135-136
4. Hugo, Victor. *Notre-Dame de Paris*, (Livre Cinq, chapitre 2)
5. Afshar Naderi, Kamran. « The Role of Architectural Criticism in Post-Revolution Iran », *From Crisis to Crisis: Debates on why architecture criticism matters today*, New York : Actar, 2019, p. 32-43
6. Kuan, Seng. « Architecture Criticism in Postwar Japan », *ibid.*, p. 70-83

7. Seraji, Nasrine. « Preface », *op. cit.*, p. 7-8
 8. Fromonot, Françoise. « Out of Control – From Crises to *Krisis* », *ibid.*, p. 16-31
 9. Brenton McKay, Graham. « The Blog as Online Research Laboratory », *ibid.*, p. 44-57
 10. Poinot, Jean-Marc. Frangne, Pierre-Henry. « Histoire de l'art et critique d'art : pour une histoire critique de l'art », *L'Invention de la critique d'art*, Rennes : Presses universitaires de Rennes, (Critique d'art), 2002, p. 9-10
 11. Jannière, Hélène. *Critique et architecture : un état des lieux contemporain*, Paris : Ed. de La Villette, 2019, (Penser l'espace), p. 90
 12. Lire par exemple les textes de Laurent Baridon et Annie Le Brun dans le catalogue de l'exposition *Jean-Jacques Lequeu (1757-1826) : bâtisseur de fantasmes* (11 décembre 2018-31 mars 2019) pour se convaincre qu'une critique d'architecture à la croisée des domaines est toujours possible.
-

AUTEUR

THIBAUT DE RUYTER

Thibaut de Ruyter est architecte, critique d'art et d'architecture, commissaire d'expositions. Il vit et travaille à Berlin depuis 2001. En 2019, il a organisé, en collaboration avec Marjolaine Lévy, l'exposition *26 x Bauhaus* pour l'Institut français en Allemagne, interrogeant les traces du Bauhaus dans la création contemporaine française et allemande. Il collabore régulièrement à *artpress* et publie des chroniques de livres d'architecture sur le site www.architectuul.com